

DOSSIER EX083443 – Ferme de Malassise, Mormant (77)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Ferme de Malassise

Commune : Mormant

Département : Seine-et-Marne

Datation : XVIIe (?) – XVIIIe – XIXe siècles

Description synthétique : patrimoine rural

Identité du propriétaire : Bloom Immobilier – Pauline Albenque

Délimitation de la labellisation : Bâties anciens au sud de la parcelle (cad. 2024 OC 0274), à l'exception de la maison de maître ; parcelle de l'étang (cad. 2024 OC 0038).

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

La ferme de Malassise, située sur des terres marécageuses, est localisée à 2 km au sud du centre-bourg de Mormant. Il s'agit d'une ferme fortifiée dont les origines remonteraient au XIIIe siècle. Malgré des dénaturations ponctuelles – menuiseries, petite tour crénelée fantaisiste et petite extension polygonale sur l'étang d'origine incertaine – elle présente les éléments caractéristiques des fermes briardes fortifiées et protégées par l'eau. Parmi les éléments architecturaux remarquables figurent des charpentes imposantes couvrant les anciennes granges et la porte charretière donnant accès à la cour fermée.

Au sein de la douzaine de fermes repérées dans le canton de Mormant, Malassise est l'une des rares à présenter un tel niveau d'authenticité. A l'exception d'un pigeonnier, elle présente toutes les dispositions d'une ferme modèle. Elle peut être comparée à la ferme des Epoisses voisine, à Bombon, classée monument historique en 1981.

La ferme de Malassise est la deuxième ferme labellisée à Mormant, après la ferme Bachelier située dans le centre-bourg.

DOSSIER EX091879 – Halle du marché de Nangis (77)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Marché

Commune : Nangis

Département : Seine-et-Marne

Datation : 1881

Description synthétique : Halle de marché à structure métallique « en parapluie » dérivée du type Baltard

Identité du propriétaire : Commune de Nangis

Délimitation de la labellisation : halle seule (cad. 2022 AI 208)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

La halle du marché de Nangis a été construite en 1880-1881, sur décision de la commune, à l'emplacement d'une ancienne halle en bois datant du XVII^e siècle et devenue trop vétuste. Elle est l'œuvre de Gabriel Cottin, architecte, de l'entreprise de constructions métalliques Nicaise (Villejuif), de la menuiserie Billy (Provins), du couvreur Lehu et du peintre Moreau, entrepreneurs à Nangis. Comme pour la halle du marché de Meaux construite l'année précédente (dont l'inscription au titre des monuments historiques a reçu un vote favorable lors de la CRPA du 17 juin 2025), le couple architecte-constructeurs interprète ici le fameux modèle des halles Baltard qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, fait autorité. Sa structure métallique est en effet composée de colonnes de fonte surmontées d'une charpente à lanterneau, conçue comme un « parapluie de fer » dans un souci hygiéniste très marqué.

Proportionnée à son usage, elle est de taille modeste : ses 12 colonnes supportent une charpente à simple nef couvrant une plateforme horizontale de 15,5 x 27 mètres, soit une superficie de 418,5 m². Le dessin de ses colonnes comme de celui des équerres à entrelacs témoigne d'un soin évident. Considérant la disparition rapide des

halles métalliques de cette génération du fait de leur remplacement par des halles en béton à partir des années 1930, la halle de Nangis présente un intérêt patrimonial incontestable.

DOSSIER EX092416 – Eglise Notre-Dame-en-sa-Nativité, Voisins-le Bretonneux (78)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : église Notre-Dame-en-sa-Nativité

Commune : Voisins-le-Bretonneux

Département : Yvelines

Datation : XVIe, XVIIIe, XIXe s.

Description synthétique : église paroissiale

Identité du propriétaire : commune de Voisins-le-Bretonneux

Délimitation de la labellisation : église (cad. 2018 AP 30)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Cette église en meulière, majoritairement construite au XVIe s., se distingue par son caractère vernaculaire et par son insertion dans le tissu urbain du cœur de ville. Fait devenu très rare, elle est encore entourée du cimetière qui voisinait toujours les églises.

Elle est constituée d'un vaisseau unique de deux travées, prolongé d'un chevet plat tourné vers l'orient, lui-même flanqué de deux chapelles et d'une sacristie, construites en 1709, qui forment un transept. Le clocher, qui jouxte la façade occidentale, a été reconstruit et son couvrement modifié en 1861. Détruit en 1944, il a été reconstruit en 1985 d'après son dernier état connu. Les vitraux, du XIXe, milieu XXe et début XXIe, sont tous de grande qualité. Une importante campagne de restauration menée en 2017 a révélé de beaux et très simples décors peints qui ont pu être restitués, révélant l'élégance et l'homogénéité de cette église, très représentative, dans sa simplicité et sa modestie, des petites églises de campagne franciliennes.

DOSSIER EX092418 – Colombier, Milly-la-Forêt (91)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : colombier

Commune : Milly-la-Forêt

Département : Essonne

Datation : XVe siècle (?)

Description synthétique : colombier de plan circulaire

Identité du propriétaire : commune de Milly-la-Forêt

Délimitation de la labellisation : édifice (cad. 2025 AI 728)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Le colombier de Milly-la-Forêt se trouve au nord-est de l'ancienne ville close, en bordure du Parc du Moustier, jardin public installé à l'emplacement supposé d'un ancien monastère. Le colombier primitif aurait été détruit lors de la guerre de Cent Ans et reconstruit, selon toute vraisemblance, au XVe siècle. De plan circulaire, il prend la forme d'une large tour bâtie en petit appareil et couronnée d'une corniche.

Il a fait l'objet d'une restauration de grande qualité entre 2021 et 2023, qui a permis de restaurer et de restituer ses dispositions d'origine (parements extérieurs et intérieurs, dallage intérieur, charpente, et surtout échelles tournantes).

Cet édifice est un vestige particulièrement remarquable du passé médiéval de la ville de Milly-la-Forêt. A l'échelle régionale, ce colombier constitue un des rares témoignages de l'architecture vernaculaire du bas Moyen Âge. Il se distingue donc par sa rareté et son caractère d'exemplarité.

DOSSIER EX092415 – Vestiges du patrimoine Renault, Boulogne-Billancourt (92)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : bâtiment administratif d'entreprise, jardin, portes cochères, pont

Commune : Boulogne-Billancourt

Département : Hauts-de-Seine

Datation : 1919, 1928

Description synthétique : Vestiges Renault : Bâtiment X (direction Renault) aujourd'hui bâtiment Pierre Dreyfus, « cabanon » reconstitué de Louis Renault, jardin et grilles, mur d'enceinte et pavillons latéraux (propriétés Renault), portes cochères (propriété et gestion Grand Paris Seine Ouest), pont métallique Daydé (gestion GPO)

Identité des propriétaires : SICOFRAM (propriété Renault) et Grand Paris Seine Ouest

Délimitation de la labellisation : Cad. 2022 BD 105 (bâtiment Dreyfus), non cad. (pont Daydé)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

L'ensemble des ateliers de production Renault a aujourd'hui disparu à Boulogne-Billancourt – à l'exception, sur la place Jules Guesde, d'une façade désormais intégrée au lycée Simone-Veil et, sur le quai Georges Grose, de la silhouette de l'atelier 57 Métal de Claude Vasconi. Sont toutefois conservés quelques vestiges prestigieux du patrimoine de l'entreprise. D'une part le célèbre "cabanon" reconstitué à la demande de Louis Renault, en souvenir du montage de sa première voiturette en 1898. D'autre part le bâtiment administratif d'entreprise ("Bâtiment X" puis Pierre Dreyfus) construit à partir de 1919 pour regrouper les fonctions d'étude et d'administration, et dont la façade ordonnancée, les éléments de décor néoclassiques, la mise en œuvre soignée (calepinages de briques) et les deux escaliers intérieurs monumentaux (en marbre) traduisent les fonctions de réception et d'appart. Il est entouré et mis en valeur par un jardin de 3500 m² où se trouve notamment exposé un char F17 (décisif dans le dénouement de la Première Guerre mondiale). Ce « jardin d'honneur » est fermé d'un mur d'enceinte en brique dont les deux portes cochères monumentales portent le nom de l'entreprise. Enfin, le label distingue le fameux « Pont Daydé » (144 x 12 m, trois travées, structure métallique de 285 t) conçu en 1925-1926 par Bertrand de Fontviolant (professeur de résistance des matériaux à l'École centrale) et réalisé en 1928 par l'entreprise Daydé (ponts de Bir-Hakeim, Notre-Dame, La Roche-Bernard...) pour

relier, par le rail puis la route, les ateliers du Trapèze à ceux de l'Île Seguin. Ces éléments doivent constituer les principaux marqueurs physiques d'un parcours mémoriel relatif à l'histoire industrielle, sociale et patrimoniale des usines Renault à Boulogne-Billancourt.

DOSSIER EX092421 – Villa Bourières, galerie néogothique et puits du Parc de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés (94)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : villa, galerie, puits

Commune : Saint-Maur-des-Fossés

Département : Val-de-Marne

Datation : années 1850, 1904

Description synthétique : Villa néo-renaissance, galerie de cloître néogothique et puits, construits sur les vestiges de l'abbatiale de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés

Identité du propriétaire : Commune de Saint-Maur-des-Fossés

Délimitation de la labellisation : Villa, galerie et puits (cad. 2022 AI 208)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

La villa Bourières, la galerie néogothique et le puits de l'ancien théâtre de plein-air du Parc de l'abbaye de Saint-Maur ont été construits entre le milieu du XIXe siècle et au début du XXe siècle sur les ruines de l'ancien monastère bénédictin. À la différence de ces dernières, classées au titre des monuments historiques en 1988, cet ensemble ne bénéficie d'aucune protection ni d'aucune distinction. Il se distingue toutefois par son originalité patrimoniale et sa dynamique de projet. La villa Bourières, de style néo-renaissance, a été construite à l'initiative d'Edouard Bourières, pharmacien parisien passionné d'archéologie et propriétaire du site depuis 1858, à qui l'on doit la redécouverte des vestiges de la crypte, des chapiteaux et du mur du cellier roman de l'ancienne abbaye. La villa, de style néo-renaissance, est l'œuvre du frère du propriétaire, l'architecte agenais Gustave Bourières, architecte départemental du Lot-et-Garonne impliqué notamment dans la restauration du château de Xaintrilles et de nombreuses

églises. Aujourd'hui propriété de la commune comme l'ensemble du Parc, la Villa Bourières doit prochainement devenir, sous le nom de « Maison du Patrimoine », le centre d'interprétation du patrimoine de l'abbaye et de la commune.

La galerie néogothique qui la borde, ainsi que le puits construit à l'emplacement de l'ancien cloître – puits également inspiré d'exemples médiévaux popularisés par Viollet-le-Duc – sont les vestiges du théâtre de plein-air construit en 1904 à l'initiative de l'homme de lettres et dramaturge (puis sénateur) Adolphe Maujan pour illustrer son œuvre la plus célèbre : *Jacques Bonhomme*, drame à grand spectacle. Il est l'œuvre de l'architecte Alexandre Pâquet, de l'épouse de Maujan, Mathilde Van Donghen, artiste peintre, et du sculpteur Julien-Prosper Legastelois. On sait qu'Adolphe Maujan fut l'un des promoteurs du fameux Théâtre antique de la Nature de Champigny, inauguré en 1905 et détruit à partir des années 1930. Les vestiges du théâtre de verdure de Saint-Maur se distinguent ainsi, non seulement par leurs qualités esthétiques mais aussi par leur rareté. Avec la villa Bourières, ils forment un ensemble indissociable.

DOSSIER EX090919 – Hôtel de ville, Deuil-la-Barre (95)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Hôtel de ville

Commune : Deuil-la-Barre

Département : Val d'Oise

Datation : 1935

Description synthétique : hôtel de ville Art déco

Identité du propriétaire : commune de Deuil-la-Barre

Délimitation de la labellisation : l'hôtel de ville hors extension (cad. 2015 AE 506)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Ce bâtiment d'une homogénéité remarquable a été construit en 1935 par l'architecte val d'Oisien Louis Ponsin (1877-1949), formé à l'Ecole des beaux-arts et dernier d'une lignée d'architectes. L'hôtel de ville de Deuil-la-Barre arbore dans tous ses principaux éléments l'élégante monumentalité qui caractérise le style Art déco : les hautes baies ornées d'ouvrages en serrurerie, balcon et garde-corps, aux lignes entrelacées, le hall et ses décors de mosaïque au sol, son escalier d'honneur tournant à deux volées, la galerie du premier étage et la salle des mariages, qui occupent toute la longueur du bâtiment. Le peintre paysagiste Henri Prosper Wirth (1869-1947) a décoré l'escalier et la galerie de vastes peintures murales décrivant les travaux de la ville et des champs. Fait rare, la salle des mariages, dominée à chaque extrémité par d'imposantes cheminées à gradins en marbre rouge, conserve encore une partie de son mobilier d'origine : table modulable composée d'une dizaine d'éléments, et fauteuils. Ponsin a également construit dans le même style, en 1936, le théâtre de la ville, labellisé en 2024.

**DOSSIER EX088275 – Château d'Hérouville avec son studio d'enregistrement,
Hérouville-en-Vexin (95)**

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Château d'Hérouville

Commune : Hérouville-en-Vexin

Département : Val-d'Oise

Datation : 2e quart XVIIIe siècle ; 2e moitié XXe siècle

Description synthétique : patrimoine mémoriel

Identité du propriétaire : Société Civile d'Attribution (SCIA) du Château d'Hérouville

Délimitation de la labellisation : château, communs et parc (cad. 2024 C 624, 625, 626, 627)

**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA
DELIBERATION**

Le château d'Hérouville est situé au nord-est de Pontoise, au sein du parc naturel régional du Vexin français. Sa construction remontrait au 2e quart du XVIIIe siècle et est attribuée à l'architecte Pierre-François Godot. De l'édifice primitif, seules subsistent les deux ailes, le corps central ayant été détruit entre les années 1860 et 1900. En dépit des transformations dont a fait l'objet le château d'Hérouville depuis sa construction, cet édifice conserve un rôle important au sein du tissu urbain de la commune et constitue un élément remarquable du patrimoine local, aux côtés de l'église Saint-Clair classée au titre des monuments historiques.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le château d'Hérouville acquiert une renommée mondiale sous l'impulsion du compositeur Michel Magne, qui y crée un studio d'enregistrement résidentiel. Avec ce concept novateur, la demeure devient rapidement un lieu de création incontournable pour les icônes mondiales de la pop des années 1970 et 1980 telles que Elton John, David Bowie, Iggy Pop, Pink Floyd ou encore les Bee Gees.

Après trois décennies d'abandon, le château d'Hérouville est acquis en 2015 par trois passionnés de musique, qui s'attachent depuis à restaurer l'édifice et à lui rendre sa vocation de lieu de création et d'innovation. Depuis la réouverture en 2018 de son mythique studio d'enregistrement, le château d'Hérouville accueille de nouveau des artistes de renom venus tirer profit des qualités acoustiques exceptionnelles du lieu. Ainsi, le château d'Hérouville est un lieu prestigieux et emblématique pour l'histoire de la musique.

DOSSIER EX088571 – Domaine du Château Blanc, Montlignon (95)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Domaine du Château Blanc

Commune : Montlignon

Département : Val-d'Oise

Datation : limite XIXe siècle-XXe siècle

Description synthétique : domaine de villégiature avec deux manoirs (le manoir du Château Blanc et le manoir de la Norée), une glacière et un parc

Identité du propriétaire : SCI HAZIZA

Délimitation de la labellisation : les deux manoirs, la glacière et le parc (cad. 2024 AB 216, 229)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Situé sur la commune de Montlignon au cœur du massif forestier de Montmorency, lieu de villégiature ancienne, le domaine dit du Château Blanc se compose d'un vaste parc de six hectares dans lequel se trouvent deux manoirs ainsi que la glacière de l'ancien château.

Lors de leur construction à la charnière des XIXe et XXe siècles, le manoir du Château de Montlignon (nommé aujourd'hui manoir du Château Blanc) et le manoir de la Norée sont installés de part et d'autre du Château Blanc. Ce dernier aurait été bâti dans les années 1830 et serait l'œuvre de l'architecte Louis Visconti. Il est démoli au milieu du XXe siècle, lors de la transformation du domaine en pensionnat pour jeunes filles. Les deux manoirs, qui auraient été édifiés pour les deux filles des époux Vacquerel, constituent de remarquables exemples de l'architecture éclectique teintée de régionalisme. Alors que le manoir du Château Blanc, qui a fait l'objet d'une restauration complète, est dominé par ses élévations en pans de bois et ses toits débordants avec charpentes apparentes, le manoir de la Norée se distingue par un emploi plus systématique de la brique et par l'existence des oriels.

En raison de son état de conservation, cet ensemble présente un important intérêt du point de vue architectural et de l'histoire sociale de la villégiature.